



UN TERRITOIRE CULTUREL SANS FRONTIÈRES

S'étant aperçue que le «Territoire» est devenu un élément de langage récurrent dans la bouche des membres du fOrum culture, la Société jurassienne d'Émulation a demandé au cOmité de l'association de développer cette notion. Nous publions ici un extrait de l'article paru dans les derniers Actes de la SJE, sous le même titre.

Territoire, quel mot barbare pour désigner notre coin de pays! Utiliser ce terme reflète la volonté du fOrum culture de penser ses actions pour une région culturellement cohérente, et non pas politiquement cartographiée. Si le siège de la fédération est à Tavannes, si elle s'étend jusqu'en Ajoie, si ses actions semblent s'arrêter au lac de Bienne, ses frontières du côté des Montagnes neuchâteloises, quant à elles, sont poreuses. Le Théâtre populaire romand de La Chaux-de-Fonds, par exemple, fait clairement partie de l'histoire de la région. La France voisine, Belfort et son théâtre du Granit, pourrait également tout à fait entrer dans notre cartographie du Territoire.

Car la carte de notre Territoire, c'est sa logique culturelle. Il suffit d'observer l'implantation des membres du fOrum culture, disponible sur le site internet de l'association, pour comprendre que, ce qui rassemble les actrices et acteurs culturels de la région, ce ne sont pas les frontières, mais le sentiment d'appartenir à la même famille. Ils viennent de Loveresse, de Crémines, du Noirmont, de Movelier, mais aussi de Saint-Blaise, d'Auvernier, ou encore de Saint-Louis, de Meisberg, de Lyss. Certains exterritoriés vivent à Lausanne, Paris ou Winterthur. Les buts de l'association ont d'ailleurs pour ambition de renforcer cette identité familiale: accompagner des projets visant au développement culturel du Territoire, mettre en commun les moyens logistiques des membres et leurs envies de projets, promouvoir la création culturelle régionale, etc.

Cette cohérence culturelle a des fondements historiques, qui sont palpables dans les collaborations et les liens forts qu'entretiennent les artistes entre eux. Ainsi, il est tout à fait naturel pour un danseur bruntrutain de collaborer avec une éclairagiste de Saint-Imier et un sonorisateur de Saignelégier, tandis que son administratrice travaille à Bienne et que sa chargée de communication habite Moutier.



Traces, de la compagnie Bin°oculaire, un spectacle en espaces d'exposition co-produit par le fOrum culture et joué dans les musées de Bienne, Moutier, Delémont, Porrentruy et du Locle.

Bien qu'il défende cette idée de cohérence culturelle territoriale, cela ne signifie pas que le fOrum culture impose une vision artistique à la région. Au contraire, il accueille en son sein les diversités culturelles et artistiques, ainsi que les diversités de fonctionnement des multiples structures (ou antistruktures) et se repose sur ce qui existe déjà pour inventer ses projets. Ainsi, se côtoient au sein de la fédération des lieux institutionnels tel le Centre de culture et de loisirs de Saint-Imier, des lieux alternatifs telle La Cantine à Delémont, des compagnies professionnelles telle Utopik Family, des troupes amateurs telle la compagnie Vol de Nuit, des danseuses professionnelles et amateurs, des musiciens, des comédiennes, des circassiens, des médiatrices culturelles, des techniciens. Et, bien qu'il ait avant tout une vocation de mise en valeur des arts de la scène, de nombreux artistes visuels font également partie du réseau, ou encore des écrivains, des conservatrices, etc.

Les membres porteurs de ces différentes identités, non seulement se côtoient, mais en outre inventent ensemble de nouveaux projets. C'est ce qui est novateur dans l'esprit du fOrum culture: ce sont les actrices et acteurs culturels eux-mêmes, au sein de commissions, qui recensent les manques et les besoins des artistes, puis définissent des projets pour le Territoire. Pour un membre de commission, cela implique naturellement de mettre de côté ses intérêts propres pour penser aux nécessités de l'association. Cette faculté de prendre de la hauteur est facilitée par le fait que les membres se connaissent, se fréquentent, collaborent régulièrement dans d'autres contextes que celui du fOrum culture et sont mus par la croyance indéfectible qu'une mise en commun de leurs compétences les fera jouir de retombées positives pour leur salle de spectacle, leur compagnie de danse ou leur espace de résidence.

C'EST ÇA, LE TERRITOIRE.

Évidemment, il s'agit là de considérations philosophiques qui doivent dans un second temps trouver leur appui auprès des villes et des cantons, qui, eux, sont conditionnés par des contraintes politiques. En effet, comment justifier que les actions du fOrum culture s'étendent au-delà du Jura bernois, alors que 90% de son subventionnement provient du Canton de Berne? Aux yeux des 300 membres du fOrum culture, il ne s'agit pas d'une incohérence. En effet, si le Canton de Berne subventionne certaines missions culturelles qu'il confie au fOrum culture, le Canton du Jura, quant à lui, finance d'autres missions, complémentaires, qu'il confie notamment au Théâtre du Jura. Nous pensons en effet que, sans vouloir réécrire l'histoire, il convient que le fOrum culture et le Théâtre du Jura s'entendent pour que leurs missions, qui doivent toutes s'étendre sur l'ensemble du Territoire, soient coordonnées et se complètent logiquement. Nous rêvons d'un fOrum culture qui irrigue le Territoire grâce à ses actions de médiation, ses créations hors les murs, ses invitations lancées à des artistes extérieurs, ses projets de mutualisation du matériel technique, et d'un Théâtre du Jura qui – rebaptisé de manière territorio-compatible – fasse rayonner à l'extérieur les artistes de tout le Territoire, et dont le public cible sera celui de l'ensemble du Territoire.

NICOLAS STEULLET ► fOrum culture